

FLORENCE

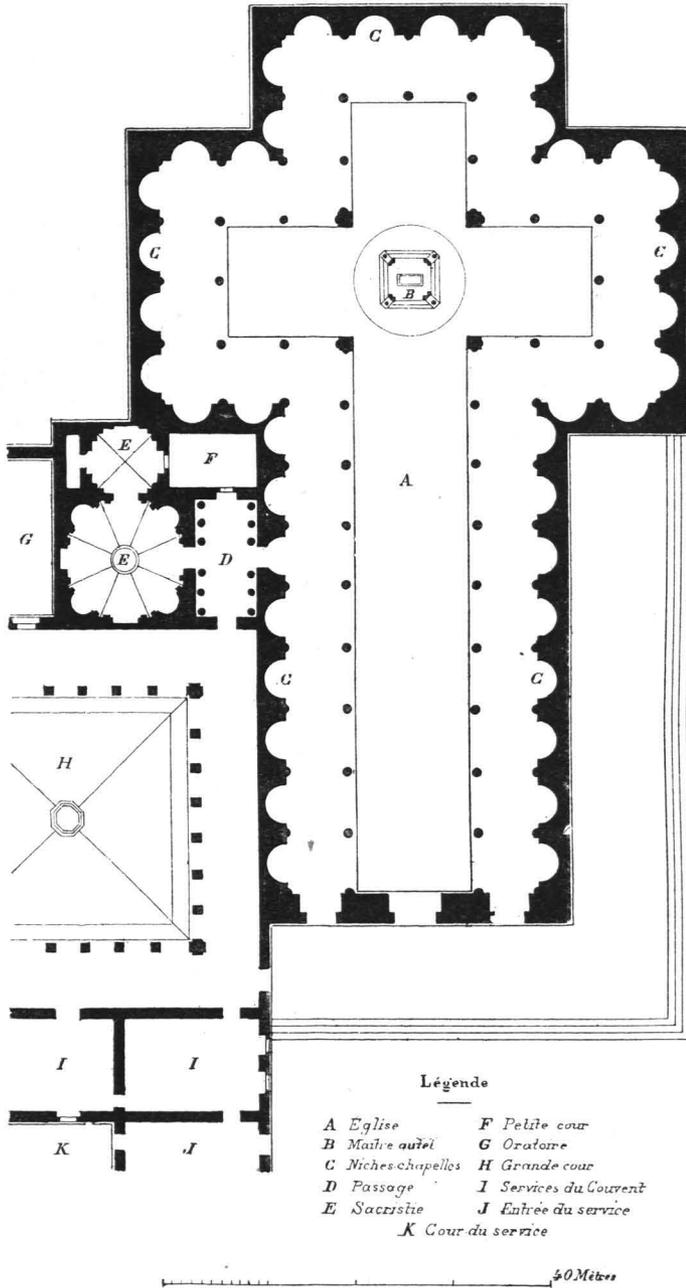
ÉGLISE DE SAN-SPIRITO

1435-1487

Auprès de l'emplacement occupé aujourd'hui par le magnifique temple placé sous l'invocation du Saint-Esprit, s'élevait autrefois une assez modeste église construite en 1292. Après la victoire de Governolo, en 1398, la Seigneurie décrétait la construction d'une église nouvelle; mais, par suite de guerres ou d'autres circonstances, les travaux furent retardés jusqu'en 1435. On choisit alors Felippo Brunelleschi comme architecte. Le grand artiste, voulant faire quelque chose de très beau et d'un style tout nouveau, mit une grande lenteur dans l'exécution de ses plans, et la mort venait le surprendre, le 16 avril ~~1444~~, laissant son œuvre loin d'être achevée. On possède en effet un reçu daté du 5 avril 1446, c'est-à-dire ^{quelques jours avant} deux années après la mort de Brunelleschi, donnant quittance d'une somme de 90 florins d'or payée à Giovanni di Pierone Fancelli pour la livraison d'une des cinq colonnes qui lui avaient été commandées. Pendant quatorze ans, les travaux continuèrent lentement, dirigés par divers architectes se succédant les uns aux autres, sans pouvoir leur imprimer une grande activité, lorsque, le 14 mars 1471, un incendie détruisit l'ancienne église. Cet accident, arrivé à la suite d'une pieuse représentation dans

laquelle on avait voulu figurer l'image du paradis avec des toiles peintes et beaucoup de lumières, obligea la Seigneurie à hâter la construction de la nouvelle église. Des quêtes furent faites, la générosité des familles riches habitant le quartier fut mise à contribution, mais, malgré ce secours, la marche du travail se trouvait bien souvent entravée ; enfin, Andrea Salvi, nommé architecte du monument en 1479, parvint à en terminer l'intérieur. Luca Landucci pouvait écrire dans son *Diario Fiorentino*, à la date du 20 avril 1480 : « Dans ce temps-là, on acheva la coupole de Santo-Spirito et on prêcha dessous. »

Cependant l'édifice n'était pas complètement terminé, il manquait la façade, et le modèle de Brunelleschi ne donnait aucune indication à ce sujet. Alors commença une de ces polémiques ardentes, comme il s'en élevait souvent à Florence, au milieu de cette population d'artistes où tout le monde était en état de juger et voulait donner son avis dans une question intéressant les beaux-arts. Fallait-il ménager quatre portes, ou trois portes seulement pour entrer dans l'église ? Salvi avait bien commencé la construction du mur de face en réservant trois baies, mais le parti adverse s'était révolté, toute la ville était en émoi : les fabriciens s'assemblèrent. Ce fut la répétition de ce qui s'était passé à Prato, pour l'église de la *Madonna delle carceri*, et ces âpres discussions devaient se produire fréquemment en Toscane ; mais, ce qu'il y a de remarquable ici, ce qui peut même paraître presque incroyable,



PLAN DE L'ÉGLISE ET DE LA SACRISTIE DE SAN-SPIRITO

A Florence.

c'est que, ne sachant à qui donner raison, la Seigneurie, par une lettre datée du 10 mai 1482, ordonna aux architectes Andrea Salvi et Scorbaccia de poursuivre la construction de ce mur de face, sans y faire quoi que ce soit qui pût faire préjuger l'adoption de l'une ou l'autre disposition. Un an après, le 15 mai 1483, on convoque une assemblée en présence du gonfalonier de la République, Antonio Ridolfi, sous la présidence de Jacopó Guicciardini, et l'on décide que le premier projet sera poursuivi. On pourrait croire que la présence de personnages si considérables va rendre la décision irrévocable et immédiatement exécutoire; il n'en est rien. Les adversaires ne désarment pas, et font si bien, que le 13 mai 1484, la Seigneurie annule la décision antérieurement prise et suspend les travaux. Deux années se passent. Enfin, le 13 mai 1486, soixante-quatre personnes sont réunies, architectes, artistes, magistrats, fabriciens; et, que propose-t-on? De faire trois portes, mais que ces trois portes devront compter comme quatre, attendu que celle du milieu sera tellement large qu'il faudra la diviser en deux par un pilier central. Véritablement, tous ces graves personnages n'ont pas pu se regarder sans rire.

Il est nécessaire d'indiquer brièvement ce qui avait donné naissance à cet homérique débat. L'église de San-Spirito, dont le plan marque la forme d'une croix latine bien accusée, est divisée à l'intérieur en trois nefs, une très large et les deux autres fort étroites;

elles sont séparées par une série d'arcades qui se poursuivent tout autour de l'édifice, en contournant les bras du transept et l'abside. Du côté de la façade, rien n'avait été indiqué par Brunelleschi. Devait-on faire retourner le portique intérieur et le faire passer devant le mur de face? Dans ce cas, il fallait, pour continuer la régularité des arcades, placer une colonne dans l'axe de la grande nef, et, comme conséquence, ouvrir quatre portes vis-à-vis des quatre entre-colonnements du portique. Fallait-il au contraire faire buter les deux bas-côtés sur le mur de face, sans retour de portique? Trois portes suffisaient alors pour correspondre aux trois nefs de l'église. Tel était l'état de la question; de là venaient le grand embarras ainsi que le motif de la discussion passionnée.

L'assemblée des Soixante-quatre, après de longues tergiversations, finit par adopter franchement le parti des trois portes. Alors Giuliano da San Gallo entre en scène : furieux de ce résultat qu'il déplore, il écrit directement à Laurent de Médicis, en ce moment aux bains de Morba :

*Au Magnifique Laurent de Pierre de Médicis,
aux bains de Morba.*

Au nom de Dieu, le jour du 15 mai 1486.

Cette lettre n'a d'autre but que d'avertir Votre Magnificence que mercredi on discuta l'emplacement des portes de San-

Spirito ; six architectes étaient présents, à ce que j'ai entendu dire, car j'étais à Prato ; j'avais cependant été invité *quoique n'étant pas architecte*¹ ; les six étaient : Alrado, Vittorio di Bartolocio, Lorenzo della Golpaia, Simone del Caprino, le chef-maçon, Giuliano da Majano et Bernardo Galluzzi. Vittorio parla de trois portes ; Bernardo Galluzzi et le chef-maçon de trois et de quatre portes, indiquant qu'ils voulaient faire au milieu une porte aussi grande que la nef principale et la diviser en deux parties par une colonne, à l'instar d'une fenêtre à la vénitienne. Ce projet fut rejeté pour de bonnes raisons. Giuliano da Majano opina pour trois portes et soutint son dire d'arguments sérieux et ne voulut jamais changer d'avis, de sorte que ce parti fut adopté. De telle sorte que nous ne pouvons plus vivre à cause du grand orgueil qui s'est emparé du Majano à la suite de ce qu'il appelle cette grande victoire. Ainsi, vous êtes averti. J'espère en Votre Magnificence, et qu'à votre retour vous serez celui qui ne laissera pas gâter un si bel édifice. Je n'ai rien d'autre à vous dire : que le Christ vous préserve du mal.

Votre serviteur,

GIULIANO DA SAN GALLO.

Reçue de Giuliano da San Gallo, le 17 mai 1486.

*Al Magnifico Lorenzo di Prò de Medici
al Bagno a Morba,*

Solo questa per dare aviso a Vostra Magnificenza, chome mercholedi passato si fecie richiesta sopra le porte di Santto-

1. On peut à bon droit s'étonner de voir dans cette lettre Giuliano déclarer qu'il n'est pas architecte. Les artistes florentins ne perdaient jamais, chez eux, la qualification qu'ils avaient adoptée au début de

Inspirito e fuvi 6 architettori secondo che io one intesso : no vi fu'io per che ero à Pratto : benche architetto non sia : ma pure io fu dé richiesti e quali furono questi : l'Alrado, Vittorio di Bartolocio, Lorenzo della Gholpaia, Simone del Chaprino, el capitano murattore, Giuliano da Majano, Bernardo Ghaluzzi.

Vettorio dise de tre; el Bernardo Chalozzi e l'chapittano dise tre e quattro in questo mo' : che voleva fare nel mezo una portta grande quanto la nave di mezo e poi mettere una colona i mezo chome issa una finesstra a la viniziana; non fu a provatta per buna ragione. Giuliano da Maiano dise de le ttre e provala per molte ragione, e sempre la sosstenu de le ttre, per modo che il partitto se prese dele ttre. Si ché per ttanto, noi non ei posiamo issare per la gran boria che mena el Maiano, che dicie che a autto questa vettorià. Si che siatte avisatto. Ispero in Vosstra Magnificienza ch'a la ttornatta vosstra siatte quello non laci guastare si belo dificio. Non alttro per questa; Christo di male vi guardi.

Vostro servidore,

GIULIANO DA SANGHALO.

1486. — di Giuliano da San Gallo ai di 17 di maggio¹.

Cette très curieuse lettre indique non seulement l'opinion de San Gallo dans une question qui excitait alors tous les esprits, mais elle nous fait savoir dans

leur carrière. C'est ainsi que, dans une lettre datée du 15 avril 1503, reproduite dans le *Buonarroti*, Giuliano, appelé en témoignage, s'y trouve encore désigné sous le titre de *legnaiuolo*.

1. Cette lettre, d'une orthographe toute particulière, a été reproduite en fac-similé dans le vol. I, n° 89, de : « Le scritte di artisti italiani dal secolo XIV al secolo XVII riprodotte con la fotografia da C. Pini a corredate di notizie da Gaetano Milanezi. » Firenze, Le Monnier, 1876, 3 vol. in-4°.

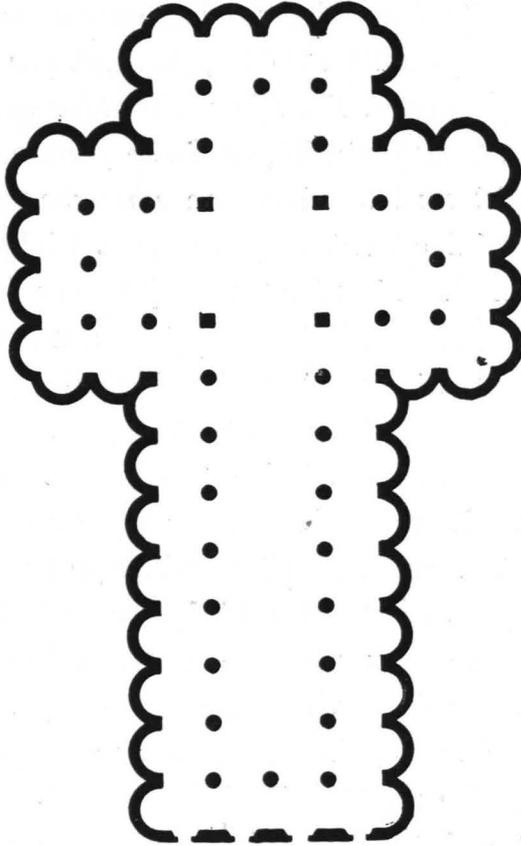
quels termes d'intimité il était avec son Magnifique protecteur.

San Gallo se pose donc fièrement, bien qu'à son dire *il ne soit pas architecte*, en défenseur de la symétrie intérieure commandée logiquement par la disposition des portiques. Il a raison d'espérer que Laurent de Médicis, dont l'autorité, en fin de compte, tranchait tous les différends, suivra son avis, car les travaux furent immédiatement suspendus, et Giuliano reçut commission de présenter un projet avec les quatre portes, en attendant d'être chargé de son exécution¹.

Mais Laurent restait confiné à Morba plutôt par raison d'État que pour sa santé, et ne pouvait s'occuper ni de San Gallo ni de l'église San-Spirito. Pendant ce temps, l'architecte Salvi, encouragé par les fabriciens, hâtait les travaux et faisait terminer le mur de face avec trois portes (novembre 1487). Laurent, débarrassé des soucis que lui imposait le maintien de l'équilibre politique en Italie, revint enfin à Florence, et voulut faire donner à son architecte favori une compensation à ce petit déboire ; le 27 juin 1488, les fabriciens assemblés ayant décidé de faire élever la grande sacristie de l'église, confiaient à San Gallo, sur la recommandation de Médicis, le soin d'en faire le modèle ; une commis-

1. Le projet de façade pour l'église de San-Spirito, dessiné par Giuliano da San Gallo, est conservé à la Galerie des Offices à Florence et porte le n° 133 de la collection. — Un plan et une façade, dessinés par Antonio da San Gallo le jeune, portent le n° 900.

sion lui en fut régulièrement expédiée, le 14 août 1489.
Nous donnons ici, à côté du plan actuel de l'église



PLAN DE L'ÉGLISE DE SAN-SPIRITO

Par Giuliano da San Gallo.

du Saint-Esprit, le plan dessiné par Giuliano et retrouvé dans le Recueil de ses dessins conservé à la bibliothèque Barberini par le prince Tommaso Corsini, archi-

tecte lui-même. Nous voulons réserver au prince artiste le soin d'expliquer, dans une lettre jointe à la copie du plan qu'il adressait au professeur Cavallucci à Florence, quelle avait dû être selon lui la pensée de San Gallo.

Rome, 13 juin 1875.

Monsieur Cavallucci,

L'autre jour, me trouvant dans la bibliothèque Barberini, j'ai voulu revoir l'album de Giuliano da San Gallo qui, que je sache, n'a jamais été publié ni illustré. Arrivé au quatorzième feuillet, je suis resté agréablement surpris à la vue d'un plan de notre église de San-Spirito avec quatre portes dans la façade. Ce plan, dont je vous envoie ci-joint une esquisse, a résolu ce qui pour moi avait toujours été une énigme, c'est-à-dire m'a démontré que la discussion sur la façon de répartir les portes dans la façade de l'église avait été non seulement possible mais qu'elle avait eu sa raison d'être. Dois-je vous dire mon entière impression? Il me semble que l'idée des quatre portes doit avoir été la première. En effet, non seulement la continuation du péristyle le long du mur de la façade est conforme à l'idée fondamentale du plan, mais aussi elle réduit la longueur du bras de la croix intérieure à la proportion du double du bras transversal, ce qui est un rapport très simple que, il me semble, les architectes du xv^e siècle observaient très volontiers. Peut-être tout ce que je vous dis vous est déjà connu, en ce cas je vous prie d'agréer la bonne intention. En tous cas j'aurai eu l'avantage de me distraire agréablement pendant quelque temps des scènes douloureuses au milieu desquelles je me trouve, et de me dire, avec l'estime la plus distinguée,

Votre dévoué,

PRINCE TOMMASO CORSINI¹.

1. Le plan ci-joint et la lettre du prince Corsini m'ont été com-